

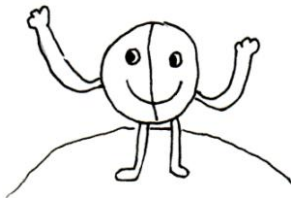
D'APRES J. J. BOVIET

As-tu déjà vu des grains de blé ?



Je te conseille d'en chercher dans les champs moissonnés, l'été prochain. Tu ramasseras des épis qui traînent à terre et tu écarteras les petites écailles jaunes et sèches pour dénicher les grains, un peu pareils (c'est curieux, cette ressemblance) à de minuscules pains fendus, à des pains faits pour des nains qui ne seraient pas plus grands que ton ongle.

Le grain de mon histoire a un drôle de nom. Il s'appelle Petit Malin-Gros Bêta et, quelquefois, pour que ce soit plus court, on lui dit seulement Petit Malin ou Gros Bêta.

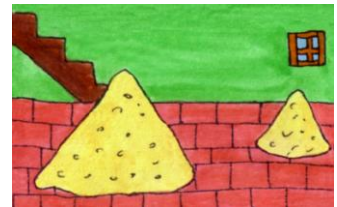


Quand l'histoire commence, il est dans un grenier à grains, au premier étage d'une ferme, dans une pièce au sol pavé de briques roses. Sur ce sol, deux tas de blé, faits chacun de milliers de grains. Un tas très gros du côté de l'escalier



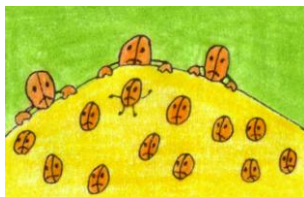
de bois, un autre plus petit tout près de la lucarne.

Petit Malin-Gros Bêta a sa place dans le tas le plus petit, presque tout en haut. Et qu'est-ce qu'il fait ? Il fait comme toi : il attend que quelque chose arrive.



Ce qui arrive enfin (il y a longtemps qu'il attend), c'est un bruit de pas sur les marches de l'escalier : plam, plam, plam. Et c'est le paysan, grand et fort, avec ses solides souliers, sa casquette et, dans la main, un grand sac vide ! Le paysan s'arrête devant le gros tas de blé, prend une pelle qui est là, appuyée au mur, et remplit le sac de grains jusqu'à ce qu'il soit tout plein. Alors il le ferme en l'attachant avec une ficelle.

Puis, d'un habile coup de reins, il le charge sur son dos. Il est lourd maintenant, le sac ! Et, plam, plam, plam, il reprend l'escalier et s'en va. C'est fini !



C'est fini de se taire, dans le grenier. Voilà que maintenant, de tous les côtés, on parle :

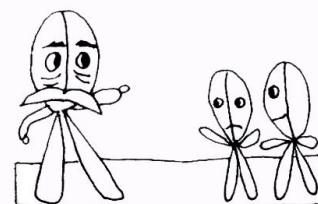
- « Qui est cet homme ? »,
- « Tu as vu ses moustaches ? »,
- « Tu as vu comment le sac s'est gonflé ? »

Un grain tout blond soupire (*pousser un soupir*) et sa voix a le ton d'un rêve :

- « Ils en ont de la chance, nos camarades que l'homme a emmenés ! Ils sont dehors, ils partent en voyage, ils vont traverser des pays merveilleux... »

- « Des pays merveilleux ? Ah ! Ne dis pas de bêtises, pauvre nigaud ! »

C'est maintenant un vieux grain très savant qui parle. Un grain qui, par hasard, avait été oublié dans une fente des pavés, l'an dernier, et qui avait eu le temps d'apprendre beaucoup de choses.



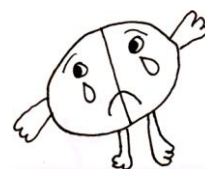
- « Tu veux que je te dise où ils vont, nos camarades ? Tout droit au moulin où le paysan, d'un seul coup, renversera son sac. Ils vont tomber, les grains, ils vont tomber entre deux meules énormes qui tourneront l'une sur l'autre pour les écraser.



Dans un instant, ils auront cessé de vivre : aplatis, broyés, changés en poudre. A leur place, ce qu'on recueillera, c'est une fine farine blanche, la farine avec laquelle le boulanger fait du pain.



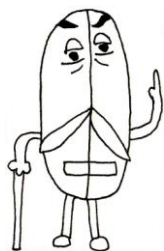
Crois-moi, ne les envie pas, nos camarades, mais bien plutôt, pleure sur eux ! Veux-tu que je te dise tout ? Pleure aussi sur toi-même, grand naïf ! Il reviendra, notre maître, le paysan. Il prendra de nouveau la pelle pour remplir son sac et il continuera ainsi, de fois en fois, jusqu'au



jour où, du gros tas que nous formons, il ne restera plus un seul grain. Juste un peu de poussière ! Voilà notre avenir ! »

Quand le vieux grain savant eut fini de parler, il se répandit parmi le gros tas de blé beaucoup de tristesse et de peur. Se laisser écraser, quand on est un grain de blé jeune et fort, c'est terrible !

Par contre, dans le petit tas, on respire. Et voilà qu'on entend tout à coup résonner une voix joyeuse (je crois bien que c'est la voix de Gros-Petit-Malin-Bêta) :

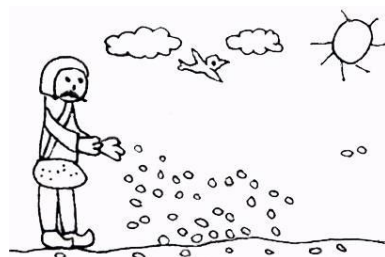


- « Ça alors ! C'est nous qui sommes les veinards ! Ha ! Ha ! Le petit tas de blé est fait de ceux qui ne seront pas envoyés à la meule. Réjouissons-nous, les copains ! Pour nous, la vie est belle ! »



Mais voilà qu'à nouveau on entend des paroles tristes. C'est toujours le vieux grain savant qui parle :

- « Grains du petit tas, vous me faites pitié ! Vous serez encore plus malheureux que les autres ! On vous a mis à part parce que vous deviendrez non pas farine, mais

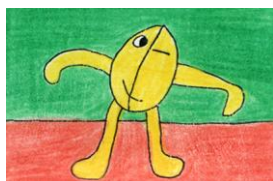


semence ! Quand la saison sera venue, le paysan vous emportera vous aussi, et pendant quelques heures, c'est vrai, vous serez enivrés de joie ! Répandus dans un champ labouré, vous verrez au dessus de vous briller l'immensité du ciel bleu.

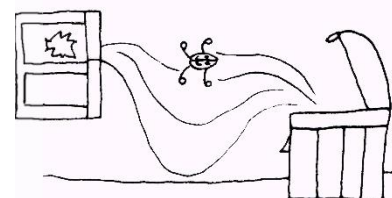
Mais ensuite, ensuite la charrue passera à nouveau pour refermer les sillons sur vous. Vous serez dans la nuit, dans le froid, dans l'humidité. Vous qui êtes vivants, on va vous enterrer, et le supplice sera si douloureux et si long que vous envierez, oui, vous envierez vos camarades du grand tas, qui sont morts d'un seul coup sous la meule ».



- « Ah mais non ! Pas moi ! pense notre ami. Quand on s'appelle Petit Malin, on n'agit pas comme un Gros Bêta ! Se laisser emmener vers la meule ou vers le sillon, c'est bon pour les autres ! Moi, je saurai m'occuper de moi-même et me débrouiller. Dans un coin du grenier, il y a un vieux coffre. C'est le refuge où je me mettrai à l'abri. Et il y a un carreau de cassé au fenestrou. Le vent passe par là et j'en ferai mon serviteur ».



Ainsi notre grain combine son plan et, le moment venu, l'exécute. Un jour que le paysan est entré, non pour prendre du blé, mais pour regarder dans son coffre -c'est là qu'il range ses papiers précieux-, Petit Gros fait un clin



d'œil au vent et le vent souffle avec tant d'adresse qu'il soulève en l'air notre grain et le dépose tout juste dans le coffre. Le paysan ne s'est aperçu de rien. Il referme le couvercle et s'en va.

Que veux-tu que je te raconte de plus ? Tu as compris que Petit Malin est sauvé. Maintenant, le paysan peut bien revenir avec son sac, une fois, deux fois, vingt fois, cent fois. Qu'est-ce que tu veux que ça lui fasse, à Petit Gros ? Les parois du coffre sont assez épaisses pour que ni les souris, ni même les vers minuscules ne puissent se faufiler jusqu'à lui. Il est bien installé dans son abri, et rien ni personne ne peut lui nuire. Et ça pourra durer ainsi jusqu'à la fin du monde.



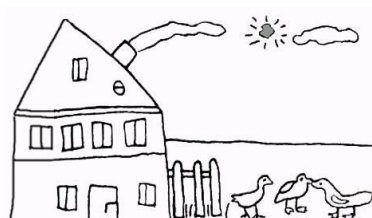
Ça a duré bien des années, en effet. Jusqu'au jour où le petit garçon du paysan, devenu un homme, s'est marié. Alors, sa jeune femme a voulu visiter le mas dans tous ses recoins, de la cave au grenier. Dans le grenier, elle a vu le coffre.

Quand son mari eut soulevé le couvercle, elle s'est écriée :
- « Tu appelles ça des papiers précieux ? Mais c'est plein de poussière et de saleté, là, au fond ! »

Là-dessus, elle a pris la pelle et elle a ramassé tout ce qu'il y avait au fond du coffre et qui n'était pas du papier. Elle a rempli sa pelle, elle est descendue par l'escalier, plam, plam, plam. Dans la salle d'en bas, le feu brûlait dans la cheminée.



Elle a vidé la pelle dans le feu, et celui qu'on appelait Petit Malin - Gros Bêta, le grain de blé, voilà qu'il crépite,



qu'il grille, qu'il flambe, qu'il cesse de vivre.

Voilà qu'il n'est plus qu'une toute petite fumée qui monte dans la cheminée, puis s'échappe au-dessus du toit.

Pendant qu'il flotte dans le ciel bleu, pendant ces quelques

secondes où il existe encore un tout petit peu, avant de n'être plus rien du tout, il a le temps de voir, le Gros Bêta, ce que sont devenus ses camarades du petit tas de grains, semés dans la terre, et aujourd'hui transformés en un magnifique champ couvert d'une moisson dorée.



Il voit les fermes dispersées à travers la plaine, le village autour de son clocher et les enfants, les hommes, les femmes, les vieillards, tous les gens et aussi toutes les bêtes.



Il voit tous ceux qui vivent, parce que les autres grains de blé, au lieu de se mettre à l'abri dans le recoin d'un vieux coffre, n'ont eu peur ni de la meule, ni du sillon, mais ont répondu « OUI » quand est venu l'appel de donner sa vie.



Dessins tirés d'un montage audio-visuel réalisé en catéchèse scolaire par les enfants de Klingenthal et d'Obernai. Pâques 2000

